

ler deux autres qui seront peut-être du nouveau pour vous.

La première c'est l'Union catholique des employés de Chemins de Fer. Elle compte des milliers d'adhérents rien qu'à Paris. Elle a été fondée par un prêtre, que j'ai connu enfant de chœur, quand j'étais jeune vicaire, l'abbé Reymann. Les associés se répartissent en groupes paroissiaux ; la réunion a lieu tous les mois ; M. le curé ou l'un de ses vicaires lit, commente une page de l'Evangile ; l'un des associés préside ; un autre chante ou débite quelque morceau de poésie ; on échange les nouvelles et tout le monde s'en va content. L'Union catholique des chemins de fer a souvent des fêtes ; à cette occasion, les adhérents s'invitent, arrivent par groupes pour assister à la Messe, communier, porter le cierge à la procession dans des villages ou dans des villes de province où leur exemple est très salubre ; leur plus belle fête est celle du drapeau ; chaque groupe veut avoir le sien, avec des couleurs, avec des emblèmes aussi expressifs que possible : un saint porte dans ses mains une locomotive ; ou un superbe clocher se dresse au milieu d'une voie ferrée, dominant un train lancé à toute vapeur ; ou deux roues ailées semblent faire l'ascension du ciel ; tout cela est en soie, en fils d'or, en broderies précieuses ; les associés économisent souvent pendant des mois ou des années pour avoir un magnifique drapeau ; mais comme ils font bien, tous ces drapeaux, quand ils se déploient, par exemple, à une procession de Lourdes, cinquante, soixante, cent ou qu'ils s'inclinent ensemble devant le Saint Sacrement !